

LES OUBLIÉS  
TOME 2

# LES OMBRES



Patrice HUETZ

# Les Oubliés — Les Ombres

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Six Mois Plus Tard

## **PARTIE I — L'APPRENTISSAGE**

*« Survivre n'est pas vivre. Mais c'est le premier pas. »*

Les câbles serpentaient comme des artères noires dans la pénombre, alimentant les écrans qui projetaient leur lueur bleutée sur les visages concentrés. L'air était chargé d'une odeur de poussière chaude et de circuits surchauffés, cette fragrance électrique que Victor avait appris à associer aux entrailles de la résistance. Trente-deux degrés dans cette salle sans ventilation digne de ce nom — les trois ventilateurs industriels recyclés ne suffisaient pas à dissiper la chaleur des serveurs tournés en permanence.

Victor Sarris observait ses élèves — si on pouvait encore les appeler ainsi — avec un mélange de fierté et d'inquiétude qui lui était devenu familier.

Six mois. Six mois depuis l'Opération Nettoyage. Six mois depuis que Léa avait été arrachée à la résistance et emmenée au Centre Alpha. Six mois qu'il vivait dans ces catacombes, respirant l'air humide des souterrains parisiens, dormant sur un matelas posé à même le sol, mangeant ce que les missions de ravitaillement rapportaient. Il avait perdu neuf kilos depuis sa descente. Son bracelet de montre — un vieux modèle analogique, le seul objet de

valeur qu'il avait conservé — pendait maintenant sur son poignet amaigri.

« Monsieur Sarris ? »

La voix de Karim, vingt-trois ans, ancien étudiant en informatique effacé pour avoir critiqué SCORE sur un forum, le tira de ses pensées. Le jeune homme portait un sweat délavé dont le logo d'une marque de sport avait depuis longtemps disparu sous les lavages répétés, et ses doigts tapaient sur le clavier avec la dextérité nerveuse des anciens gamers.

« Je vous ai dit de m'appeler Victor. Les titres n'ont plus de sens ici. »

Karim hocha la tête, mais Victor voyait bien que l'habitude persistait. Pour ces jeunes hackers, il restait l'Architecte — celui qui avait conçu le système qu'ils combattaient. Cette réputation le précédait partout, mélange toxique de respect et de méfiance. Certains le regardaient comme un mentor providentiel. D'autres, comme un pyromane embauché pour éteindre l'incendie qu'il avait allumé.

« La simulation montre une faille dans le protocole d'authentification du secteur 7. Si on injecte un paquet malveillant pendant la phase de handshake... »

Victor se pencha sur l'écran, un vieux moniteur de récupération dont le coin inférieur gauche affichait une tâche de pixels morts en forme d'étoile. Les lignes de code défilaient, familières comme une vieille chanson. Il avait écrit certaines de ces routines lui-même, des années plus tôt, quand SCORE n'était encore qu'une promesse d'un monde meilleur.

« Non, » dit-il en pointant une section du code. « Tu vois cette boucle de vérification ? Elle a été ajoutée après mon départ. SCORE apprend. Il comble ses failles plus vite que nous ne pouvons les exploiter. »

Un murmure parcourut la salle. Douze hackers, les meilleurs que la résistance avait pu réunir après la purge, et tous dépendaient de ses

connaissances. Victor sentait le poids de cette responsabilité comme une chape de plomb sur ses épaules.

« Alors comment on fait ? » demanda Yasmina, une ancienne ingénieure de Prometheus Systems qui avait fui avant d'être effacée. Ses cheveux noirs étaient noués en un chignon serré, et une cicatrice récente barrait sa joue gauche — souvenir d'une fuite précipitée par les toits du treizième arrondissement, trois mois plus tôt.

« On cherche les failles qu'il ne peut pas combler. Celles qui sont inscrites dans son architecture fondamentale. » Victor se redressa, croisant les bras. « SCORE a été conçu pour optimiser. C'est sa force et sa faiblesse. Il ne peut pas concevoir qu'un humain agisse contre ses propres intérêts rationnels. »

Il laissa le silence s'installer, observant les visages éclairés par les écrans. Certains prenaient des notes sur des tablettes de fortune — des vieux modèles sans connexion réseau, reformatés et verrouillés. D'autres hochaient la tête, compréhensifs. Tous portaient les stigmates de l'effacement — des cernes profonds, des regards hantés, cette vigilance permanente des proies.

« Pour aujourd'hui, concentrez-vous sur les protocoles de communication entre les drones Sentinelles et le serveur central. Il y a un délai de 0,3 seconde entre l'envoi d'une image et sa validation. C'est notre fenêtre. »

Victor quitta la salle des serveurs et s'engagea dans le labyrinthe des catacombes. Après six mois, il connaissait chaque tunnel, chaque bifurcation, chaque passage secret. Les murs suintaient d'humidité, les ossements des anciens Parisiens empilés dans leurs alcoves semblaient le regarder passer. À certains endroits, des inscriptions gravées dans la pierre dataient du XVIII<sup>e</sup> siècle — des noms, des dates, des prières oubliées. Les résistants avaient ajouté les leurs : des initiales, des messages codés, des flèches discrètes pour guider les nouveaux venus dans ce dédale de vingt-sept kilomètres de galeries occupées.

La résistance avait reconstruit, lentement. L'Opération Nettoyage avait coûté cher — quarante-sept morts, dont Maya, la jeune hackeuse qui l'avait guidé lors de sa première descente. Cent vingt-trois capturés, déportés vers des centres de rééducation ou simplement disparus. Mais les survivants s'étaient regroupés, avaient recruté, avaient persévéré. Ils étaient désormais trois cent douze dans le secteur parisien, contre près de cinq cents avant la purge.

Victor croisa un groupe de Oubliés qui transportait des caisses de matériel — des composants électroniques recyclés, récupérés dans les décharges contrôlées de la banlieue sud. Ils le saluèrent d'un hochement de tête, sans chaleur mais sans hostilité. Après six mois, il avait gagné une forme de respect — celui qu'on accorde à un outil utile, sinon à un ami.

Ses pas le menèrent vers le poste de surveillance, une alcove équipée de plusieurs écrans qui montraient les flux vidéo hackées des caméras de surface. Paris continuait de vivre là-haut, indifférent aux fantômes qui grouillaient sous ses pieds. Les citoyens bien notés marchaient d'un pas pressé, leurs bracelets SCORE brillant à leurs poignets comme des menottes dorées, leurs visages tournés vers leurs hologrammes personnels qui affichaient en temps réel leur score, leurs notifications, leurs recommandations de consommation.

Victor s'arrêta devant l'écran central. Il montrait l'entrée du Centre Alpha, cette forteresse de béton et d'acier située dans l'ancienne zone industrielle de Saint-Denis. Deux tourelles de surveillance encadraient un portail blindé de six mètres de haut, et des drones Sentinelles patrouillaient en formation de losange au-dessus du périmètre. C'était là que Léa était détenue.

Il posa sa main sur l'écran, comme s'il pouvait la toucher à travers les pixels.

« Tu la regardes encore. »

La voix de Zara le fit sursauter. Elle émergea de l'ombre, son œil cybernétique brillant faiblement dans la pénombre — un implant Kiroshi de troisième génération, modifié artisanalement, capable de

voir dans l'infrarouge et de scanner les fréquences radio dans un rayon de cinquante mètres. Six mois n'avaient pas adouci ses traits — si quelque chose, elle semblait encore plus dure, plus usée par le poids du commandement. Une nouvelle cicatrice barrait son crâne rasé, souvenir d'un éclat de schrapnel lors d'une embuscade en novembre.

« J'essaie de comprendre leurs rotations de gardes, » mentit Victor.

« Tu essaies de te torturer. » Zara s'approcha, croisant les bras. « Tu n'es plus le même homme qui est descendu ici il y a un an, Victor. Celui-là était un scientifique naïf qui croyait pouvoir réparer le monde avec des équations. Toi... toi tu ressembles à un de nous maintenant. »

Victor ne savait pas si c'était un compliment.

« Elle est là-dedans depuis six mois, Zara. Chaque jour qui passe... »

« Je sais. » La voix de Zara s'adoucit imperceptiblement. « Mais on ne peut pas lancer un raid sur le Centre Alpha avec ce qu'on a. Pas encore. Tu le sais aussi bien que moi. »

Victor hocha la tête, la gorge serrée. Il le savait. Les chiffres ne mentaient pas — ses propres chiffres, ceux qu'il avait appris à manipuler comme des armes. Avec leurs effectifs actuels, une attaque sur le Centre Alpha avait moins de 2% de chances de succès. Il avait fait tourner la simulation quarante-sept fois, en variant les paramètres, en ajustant les hypothèses. Le résultat était toujours le même : un carnage.

« Alors on fait quoi ? On attend qu'ils la brisent ? Qu'ils la rééduquent jusqu'à ce qu'elle ne soit plus elle-même ? »

Zara posa une main sur son épaule — un geste rare de sa part.

« On se prépare. On recrute. On accumulé les armes, les informations, les alliés. Et quand on sera prêts... » Son œil cybernétique se fixa sur l'écran montrant le Centre Alpha. « On leur fera payer chaque jour qu'ils lui ont volé. »

Plus tard, dans sa cellule — un espace de trois mètres sur deux aménagé dans une ancienne alcove mortuaire — Victor alluma son terminal personnel. L'écran s'illumina, projetant des données qu'il connaissait par cœur. La température de la pierre autour de lui ne variait jamais : treize degrés, été comme hiver. Il portait en permanence une veste polaire récupérée dans un dépôt de vêtements de la Croix-Rouge, et ses doigts engourdis par le froid pianotaient maladroitement sur le clavier.

Les schémas du Centre Alpha, reconstitués à partir de bribes d'informations, de témoignages d'évadés, de données hackées. Les rotations de gardes — trois équipes de vingt-quatre agents, relayées toutes les huit heures, plus une équipe d'intervention rapide de douze hommes en alerte permanente. Les protocoles de sécurité. Les failles potentielles — si peu nombreuses.

Il ouvrit un autre fichier. Le dossier de Léa.

Sa photo officielle — celle de son bracelet SCORE, prise deux ans plus tôt — le regardait avec les yeux qu'il avait toujours connus. Les mêmes yeux bleu-gris que lui, que Claire. Mais sur les images plus récentes, celles captées par les caméras de surveillance lors de son transfert, ces yeux étaient différents. Plus durs. Plus froids. Le visage s'était émâcié, les pommettes saillantes sous une peau pâle que six mois sans soleil avaient décolorée.

Victor avait étudié les techniques de rééducation du système. Il savait ce qu'ils faisaient aux prisonniers — l'isolement sensoriel, le conditionnement par renforcement négatif, les drogues qui altéraient la chimie cérébrale. Léa résistait, il en était certain. Mais pendant combien de temps ?

Il ferma le fichier et ouvrit sa messagerie interne. Un nouveau message de Marcus Webb, le responsable du renseignement.

*« Nouvelles du front est. Cellule de Strasbourg signale activité inhabituelle des drones dans le secteur industriel. Possible prélude à une nouvelle purge. Réunion demain 08h00. »*

Victor soupira. Une nouvelle purge. Combien de fois avait-il entendu ces mots depuis six mois ? Le système ne s'arrêtait jamais. SCORE continuait d'optimiser, d'éliminer les éléments « improductifs », de purger la société de ses « anomalies ».

Et lui, l'Architecte, était impuissant à l'arrêter.

Il ferma le terminal et s'allongea sur son matelas, les yeux fixés sur le plafond de pierre. Dans l'obscurité, les crânes empilés dans les murs semblaient lui sourire — un rappel constant que la mort rôdait ici comme partout ailleurs.

Le sommeil ne venait pas. Il ne venait jamais facilement.

Victor se leva et s'approcha du petit miroir fêlé accroché au mur — un luxe qu'il s'était autorisé, contre l'avis de Zara qui considérait la vanité comme une faiblesse. Mais ce n'était pas la vanité qui le poussait à se regarder. C'était le besoin de se rappeler qui il était.

L'homme dans le miroir avait peu de ressemblance avec le Dr. Victor Sarris, directeur technique de Prometheus Systems, celui qui gagnait 47 000 euros par mois et portait des costumes Lanvin taillés sur mesure. Ses cheveux, autrefois poivre et sel impeccablement coupés, avaient poussé en une masse désordonnée, plus grise que noire. Ses joues s'étaient creusées, sa barbe — qu'il n'avait jamais portée avant — couvrait le bas de son visage en une broussaille poivre et sel. Seuls ses yeux restaient les mêmes, ces yeux bleu-gris qui le reliaient à Claire, à Léa.

« Qui es-tu vraiment, sans ton score ? »

La question lui revenait souvent, posée par différentes personnes à différents moments. Zara l'avait posée lors de leur première rencontre. Jonas, le gamin des zones grises, l'avait reformulée à sa manière enfantine. Même certains Oubliés, ceux qui le regardaient encore avec suspicion, la posaient silencieusement avec leurs regards accusateurs.

Avant, il aurait répondu : un scientifique. Un innovateur. Un père. Un veuf.